

KODE TI YANGA. BURU 3

L'intelligence de la langue Ngbandi. Livre 3

0 Reference

- 0.1 Ref. Type: Projet traductions Jewsiewicky
- 0.2 Ref. J.15

1 Auteur

- 1.1 Auteur: Rodolf Mortier. Voir note bibliographique dans Annales Aequatoria 22(2001)437-447
- 1.2 Fonction de l'auteur: missionnaire dans le diocèse de Molegbe
- 1.3 Autres personnes:

2 Titre

- 2.1 Titre: Kode ti yanga. Buru 3
- 2.2 Traduction du titre: L'intelligence de la langue. Grammaire
- 2.3 Titre série:
- 3.1 Langue africaine: ngbandi
- 3.2 Langue occidentale:

4 Description matérielle

- 4.1 Édition
- 4.2 Forme
- 4.3 Reliure :
- 4.4 Format:
- 4.5 Nombre de pages: 40
- 4.6 Images: quelques dessins
- 4.7 Lieu d'édition: Molegbe
- 4.8 Année d'édition: 1950

5 Producteurs

- 5.1 Approbation: G.J. Delcuve, Vic. Apost. Ubangi, Molegbe, 18-3-1950
- 5.2 Promoteur: Missionnaires Capucins (O.F.M. Cap.)
- 5.3 Éditeur:
- 5.4 Imprimeur: Frères Indigènes St-Joseph à Molegbe
- 5.5 Traducteur : Biatoma 1996, Mbandaka, RDC

6. Notes

- 6.1 Notes:
- 6.2 Mots clés: lecture, grammaire
- 6.3 Résumé:
- 6.4 Niveau: école primaire

7 Références

- 7.1 Lieu de conservation: Archives Aequatoria, Manuels scolaires E-38
- 7.2 Web/URL: www.abbol.com
- 7.3 Link to PDF
- 7.4 Références: MF ALA 235
- 7.5 Études:

Abréviations: Arch. Aeq. E - n = cote dans les Archives Aequatoria à Bamanya; MF ALA - n.= Cote des microfiches des archives Aequatoria.

Phrases en italiques = traduction incertaine; [?] = mot non traduit.

Texte en traduction Française. La traduction est par endroit fort incertaine.

PREMIERE LEÇON

(le mot et la syllabe)

La lecture: LA RENTREE EN CLASSE

Le sifflet(la cloche) a retenti, les élèves se sont alignés devant leur salle de classe. Ils entrent, chacun se met à sa place debout et tous prient ensemble avant de s'asseoir .

Vient le moment d'apprendre la langue ngbandi. Le moniteur tient un livre dans ses mains, pose quelques questions aux enfants (élèves) sur la matière vue hier. Ils ont tous bien répondu. Le moniteur en est fort content (heureux).

A retenir:

Si nous voulons apprendre quelque chose à quelqu'un, parlons-lui encore, écrivons-lui, car chaque parole qui sort de notre bouche ou que nous écrivons, c'est un mot.

(nous)(rit) "e" est un mot ; (la tête) "li" est un mot ; (classe) "klasi" est un mot ;

(parler fort) "akpwale" est un mot.

En lisant le mot "akpale", j'ai ouvert ma bouche 3 fois : a-kpwa-le. Ce sont les 3 morceaux du mot (syllabes).

En lisant le mot "klasi", j'ai ouvert ma bouche 2 fois : kla-si ; ce sont les 2 morceaux du mot (syllabes).

En lisant le mot "li", j' ai ouvert ma bouche une seule fois. Ce mot n'a qu'une seule syllabe.

DICTEE:

Nous entrons à la maison. Nous rentrons chez nous. Achète pour tout le monde, tout le monde achète.

Le crapaud sautille. Le coq picote. Le trompeur. Le village est dans une grande anarchie. Les anges protègent les gens. Nous avons neuf villages. Les enfants étudient les matières. Le poivre est piquant.

DEUXIEME LEÇON

(les lettres: la voyelle et la consonne)

Lecture: MA FAMILLE

Ceux qui m'ont donné naissance sont: mon père et ma mère. Le grand-père et la grand-mère sont encore forts. Ce sont eux qui ont donné la vie à mon père et à ma mère. Pierre et Jean sont mes frères. Nous avons un même père et une même mère. Le petit frère de mon père est Joseph. Les enfants de Joseph sont aussi mes frères. La soeur de mon père est Marie.

Je l'appelle 'tante' (paternelle). Le frère de ma mère est Louis. Je l'appelle 'oncle' (maternel). Tout ce monde fait partie d'une même famille.

A retenir:

Le mot est formé à partir de lettres. S-e-w-a t-e m-b-i (ma f-a-m-i-l-l-e).

Le S est une lettre, le e est une lettre, le w est une lettre, le t est une lettre.

Ainsi les lettres se répartissent en 2 groupes:

1. certaines lettres sont prononcées en faisant attendre sa voix ; on les appelle des voyelles.

Qui fait vibrer la voix: a, e, ε, i, o, o, u.

2. D'autres sont prononcées sans que la voix ne s'entendent ; on les classe à côté des lettres qui font vibrer la voix. Ainsi, nous les appelons les consonnes.

Ces consonnes sont: b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y, z.

TROISIEME LEÇON

(Les voyelles e - ε et o - o)

Lecture: AU CHAMP

Le soleil est au zénith, nous nous sommes rendus aux champs. Notre champ se trouve à côté de la route menant vers la rivière. Cette route contourne une colline. Nous avons mis longtemps pour y parvenir (au champ). Il y a assez de régimes de bananes mûrs. Nous en avons coupé quelques-uns. Nous avons eu aussi des noix de palmier. Nous sommes allés également chercher des taros. Une fois les travaux terminés, nous avons tout rassemblé, lié et nous nous sommes mis en route pour retourner à la maison. Les fardeaux pesaient. Nous avons appelé. Mais notre voix s'est perdue dans la forêt. Les

membres de la famille restés au village nous ont entendus, ils sont venus à notre rencontre. Nous étions soulagés.

A retenir:

La lettre e dans "lege" (route) est différente de la lettre ε dans "mbi" (mon coeur).

La lettre o dans "to mbi" (mon père) est différente de la lettre ɔ dans "toro" (âme, niames des ancêtres...). On écrit c comme dans "tere" (corps) et ɔ dans "toro".

QUATRIEME LEÇON

(Les voyelles nasales)

Lecture: UN ENFANT VERTUEUX

Un enfant, du nom de Nicolas, a vu une orange mûre et s'est dit: "Je vais cueillir cette orange et la suceraï, car personne ne pourra me voir." En voulant aller cueillir, l'idée de Dieu lui vient en tête. Il se dit: "Je ne peux pas aller la cueillir, car Dieu me voit et il n'aime pas que l'on prenne quelque chose d'autrui par vol".

Les enfants, c'est ainsi qu'un enfant vertueux doit se conduire.

A retenir:

Il y a des voyelles qui sont prononcées par le nez (en les prononçant l'air sort du nez et non de la bouche). Ce sont les voyelles nasales. Les voyelles nasales sont: a, e, i, o, u.

Comme la lettre a dans "nga" (la maladie)

Comme la lettre e dans "te" (mets, nourriture)

Comme la lettre i dans "ki" (droit)

Comme la lettre o dans "go" (cou)

Comme la lettre u dans "nsu" (mouche)

DICTEE:

Son enfant est tombé malade. Il sourit, une bonne bouche fait sortir de bonnes odeurs.

L'oiseau attrape la mouche, la mange. Cet enfant prend encore le sein (lait maternel).

CINQUIEME LEÇON

(Les consonnes: nd et ng)

Lecture: LA TETE

Ma tête est ronde. Si je le veux, je la tourne du côté gauche, ou du côté droit. J'ai des cheveux mais très courts. Je mange avec ma bouche. Je regarde avec mes yeux. J'écoute avec mes oreilles. Je sens les odeurs avec mon nez, je goûte la saveur des aliments avec ma bouche. Ma bouche ne reste jamais ouverte. Je ferme mes lèvres sur ma langue et mes dents. Mes dents sont blanches et ma langue est rouge.

A retenir:

Il y a des consonnes qui sont regroupées en deux ou trois et sont prononcées en une seule émission de voix. Ce sont par exemple: "nd et ng".

DICTEE:

Son corps est sali par la boue. Notre maison se trouve au bout du village. Le rat entra dans le trou. Ils danseront ce soir. Il vit en solitude. Lui aussi est-il venu? N'injuriez pas un courageux pour rien. Il a une bosse derrière la tête. Il est venu avec un tas de bois.

SIXIEME LEÇON

(Les consonnes: gb et ngb)

Lecture: LE PAUVRE ET L'ENFANT

Le pauvre vieillard et l'enfant se sont rencontrés en cours de route. Le coeur du pauvre homme bat et dit à l'enfant ceci: donne-moi la chikwangue que tu tiens pour que je la mange. Cet enfant donna un gros morceau à ce vieillard qui le mangea. Après avoir mangé, le pauvre dit à l'enfant: tu m'as rendu un bon service en me donnant à manger. Je souhaite donc ceci: que tes yeux soient ouverts, qu'à jamais Dieu te protège.

Les enfants, quiconque donne à manger au pauvre, le fait à Dieu lui-même.

A retenir:

Il y a des consonnes qui sont regroupées en deux ou trois et sont prononcées en une seule émission de voix. Ce sont "gb" et "ngb".

DICTEE:

Je l'ai tenté, mais en vain. Le visage du vieux est ridé. Je l'ai surpris (à l'improviste) en cours de route. Il a fait une clôture autour de sa maison. Sainte Marie, mère de Dieu. Il a pleuré toute la nuit. La surdité de cet enfant est stupide. Le poivre guérit. Je lui ai remis (donné) cent francs.

SEPTIEME LEÇON

(Les consonnes: kw, kpw et kpm)

Lecture: LA MORT DE L' ELEPHANT

Lorsque l'éléphant fut abattu, nous tous avons couru à l'endroit où il se trouvait couché. Alors, nous l'avons découpé pendant longtemps. Cet  l phant était gros comme aucun éléphant ne l'était. Les fourmis ont senti l'odeur de la graisse ; toutes ensemble, elles sont venues envahir l' l phant. Nous avons alors coupé des rameaux secs et avons brûlé les fourmis. Ces dernières ont pris fuite, certaines ont été tuées. Tous les gens étaient contents et faisaient de grands bruits.

A retenir:

Il y a encore d'autres consonnes qu'on regroupe en deux ou trois et qui sont lues en une seule émission de la voix. Certaines de ces consonnes sont: "kw", "kpw" et "kpm".

DICTEE

Le travail l'embête beaucoup. Il a aperçu un corbeau. Dépose ma part sur la table. Cet habit est trop court. La rivière s'est entièrement desséchée. Saint François avait fait beaucoup de choses extraordinaires. Apporte-moi ma pipe, mon fils. La pelure d'une orange est amère. La perdrix crie. Ils ont sali tout leur corps d'huile. Son enfant a succombé sous ce travail. Il a trouvé un animal mort, les fourmis se sont dispersées partout.

HUITIEME LEÇON

(Révision: mot voyelle et consonne)

Lecture: L'ABEILLE ET LA MOUCHE

Il était une fois une abeille qui sortit de son trou, trouva une mouche assise tout à côté. Elle parla à la mouche en ces termes: "Qu'est-ce que tu es venue faire ici. Tu n'es qu'une esclave, l'esclave et le chef vivent-ils ensemble"?

La mouche dit: "C'est vrai, j'ai oublié, tu es méchante, tu n'aimes pas tes semblables. Tu n'es pas gentille". L'abeille dit: "Nous, nous avons un chef ; le travail que nous faisons est meilleur, car les gens en profitent ; et toi, quel est ton métier? Et où se trouve ton village? Ton seul travail est de te poser sur des excréments. C'est là où tu trouves de quoi te mettre quelque chose sous la dent, là où il y a de la pourriture". Et à la mouche de répondre: "Même là nous trouvons à manger ! C'est pourquoi nous mangeons. Est-il mauvais celui qui trouve peu à manger? Non, ce n'est pas mauvais. Ce qui est mauvais, c'est la colère. Ce que vous faites a de bonnes saveurs, c'est vrai ; mais vous avez de mauvais coeurs; vous travaillez avec intelligence, mais la colère vous habite. C'est pourquoi tous les animaux vous fuient ».

Enfant, si vous avez de l'intelligence et que vous n'aimez pas vos amis, tout ce que vous aurez à réaliser, n'aboutira à rien. Aimez vos amis, c'est ce qui est le meilleur de tout.

A retenir:

On peut diviser (subdiviser) un mot en parties (syllabes), les syllabes en lettres.

Parmi les lettres, certaines sont des voyelles, d'autres des consonnes.

Il y a des voyelles nasales et des consonnes group es.

NEUVIEME LEÇON

(Les noms de personnes)

Lecture: LA SENTENCE

Hier, les gens de notre village avaient un problème. Les vieux se sont réunis, les jeunes gens se sont, eux aussi, réunis ; après, tous se sont rassemblés. Ils ont attrapé assez de gibier. Le crieur appela pour avertir de rentrer. Tous se sont rassemblés et sont rentrés au village. C' est alors que le chef du village a dit : "Tous les chasseurs (aux filets) sont de retour". Lorsqu'ils sont arrivés, le chef ajouta que les pères de famille (qui ont des enfants) prennent le grand paquet, les pères (sans enfant) viennent après; les célibataires prennent une petite portion. Ils ont pris chacun leur part et sont retournés chez eux. Ils en étaient fort contents. Les célibataires, satisfaits, ont dit: "Le chef a bien tranché les problèmes ».

A retenir:

Il y a de ces mots qui ne désignent que des personnes. On les appelle: nom (de personnes), tels que: personne (quelqu'un), prêtre, garçon, femme, tante (paternelle), célibataire.

DIXIEME LEÇON

(Les noms d'animaux)

Lecture: LA FORET

Un jour, mon père me demanda de l'accompagner dans la forêt. Ma mère nous prépara des chikwangués. Très tôt le matin, nous nous sommes mis en route. En route, j'ai vu plusieurs serpents. Les singes (chimpanzés) sautaient d'un arbre à l'autre. Tout à coup, nous nous sommes trouvés face à face avec un porc sauvage. Mon père le laissa partir. Quelques temps après, nous avons vu une grande antilope grise. Mon père tira et la toucha. Elle tomba et nous l'avons découpée. Dans la forêt vivent diverses espèces d'animaux. Il y a, par exemple, l'antilope cheval, l'éléphant, le sanglier et la tortue, la reine de la duperie (tromperie).

J'entendais les cris de différents oiseaux: le perroquet, ... Mon père me citait leur nom, il disait: le bon Dieu a créé ces animaux pour l'homme: c'est pourquoi nous les mangeons ; alors remercions-le pour cela.

A retenir:

Nous donnons aux animaux des noms pour les reconnaître facilement, tels que: l'antilope grise, l'éléphant, la vipère, l'abeille, ...les poissons, le serpent... le chien..

DICTEE:

Dieu a créé différents animaux. Certains sont terrestres, d'autres volent en l'air et d'autres encore vivent dans l'eau; les grands animaux de la brousse (plaine) sont: l'éléphant, le buffle,...Ceux de la forêt sont: l'antilope rousse, l'antilope grise et la petite antilope bleue.

Les singes qui vivent dans les arbres sont: le singe à manteau, le singe roux et le gorille. Les serpents qui rampent sont: le boa, le mamba vert, la vipère,(...) et les poissons qui vont dans l'eau sont: le poisson électrique, une sorte de silure et l'anguille. Les oiseaux qui volent dans l'air sont: la perdrix, le perroquet, l'aigle, le hibou et le tisserin.

ONZIEME LEÇON

(Les noms de choses)

Lecture: LA TABLE DE SATO

La table dit: "Dans le temps passé, j'étais dans la forêt parmi mes amis, des branches et des lianes poussaient sur moi (en mon sommet), les fruits abondaient. Les oiseaux venaient les manger et sautaient. Quand les gens allaient à la chasse, ils venaient se reposer dans son ombre. C'est alors que quelqu'un est venu avec sa hache pour me couper. Il a pris sa machette, a coupé mes branches, enlevé toutes les lianes qui m'entouraient, me lia avec. Il me porta sur sa tête, me disposa dans sa cuisine". "Les gens qui travaillent le bois, ont pris leur scie et m'ont scié, c'est ainsi que je suis devenu table".

Et Sato vient demander à cet homme: "Fabrique-moi une table à manger comme celle d'un prêtre"! Cet homme choisit la meilleure planche, prit le rabot, prit une feuille d'émeri et me coupa ; je deviens très lisse, il prit des clous et me cloua entièrement. Je devins une table. Il me prit et me remit à Sato". Je me suis senti très heureux, car les gens s'asseyaient près de moi, prennent leurs repas sur moi".

A retenir:

Il y a tant des choses qui ne sont ni des personnes, ni des animaux, mais des objets inutiles et qui sont désignés par leur nom. Comme par exemple: la table, l'arbre, le corps, l'ombre, le cœur.

DOUZIEME LEÇON

(Récapitulation: le nom)

Lecture: LE COUCHER DU SOLEIL

C'est le soleil qui réveille les gens et les bêtes. Le soleil se lève et quitte sa maison pour aller chercher de quoi manger. C'est alors que le coq chante cocorico, quitte sa maison, sort pour chercher de quoi manger, il rentre à la maison pour pondre des oeufs. Le lion tourne ses jeux chassieux, va chercher de quoi manger, s'amuse, puis rentre. L'hippopotame crie: "Rukudu, ouvre grandement ma porte". Les gens entendent les cris de ces bêtes et sortent tous. Mbara, la mère de Pierre et de Jean, nettoie la

parcelle, allume le feu et chauffe de l'eau pour se laver. Zembi, leur père (de Pierre et Jean), sort lui aussi, s'assoie sur sa chaise tout près du feu. Quand Pierre sait que ses parents sont déjà dehors, il sort se mettre à côté de son père; tous songent à ce qu'ils feront au long de la journée. Jean, le frère de Pierre est un paresseux, il continue à ronfler lorsqu'on va le secouer.

Les enfants, ne faites pas comme Jean. Comportez vous comme les bêtes et les gens qui ont fait leur devoir matinal. C'est ainsi que le bon Dieu vous exaucera.

A retenir:

Vous trouvez dans le texte des noms qui désignent des personnes, des animaux ou des choses.

DICTEE:

La banane est un précieux aliment pour les gens de l'Ubangi.

Les femmes fabriquent des chikwangués avec de la farine de manioc. L'eau, c'est ce que les gens boivent. Les gens du village préparent des boissons alcoolisées avec du maïs, ils tirent aussi le vin du palmier (le raphia). Ils font aussi de l'huile (de palmier) pour la cuisine. Les chasseurs sont souvent à la recherche de sangliers, de porcs sauvages, d'éléphants, de lions et d'antilopes rousses. Les gens consomment de la viande. Le léopard attrape des fois la chèvre à la vue de son gardien. On trouve des bracelets fabriqués en ivoire. Léon fait mieux ses travaux scolaires. Le moniteur lui donne de bonnes notes. Les gens achètent leurs habits au marché. Les Blancs construisent leurs maisons avec des briques. On voit souvent des buffles dans la prairie ou dans la forêt. Le léopard et le lion sont les plus féroces. Notre forêt renferme les arbres les plus précieux, tels que: mbɔyɔ (?), goso(?), le bois d'ébène, mbandi(?) et kpwa (?). Les singes habitent à la cime des arbres.

TREIZIEME LEÇON

(L'explication: la signification d'un mot)

Lecture: LA SAISON SECHE

Ami, la saison sèche est là, l'atmosphère devient floue. Très tôt le matin, tout est couvert de brouillard ; le vent souffle très fort le matin ; le soir, le soleil disparaît ; les peaux (de gens) deviennent sèches et puantes. Les rivières et les ruisseaux tarissent. Tous les hommes vont à la pêche, prennent leurs filets et pêchent à l'hameçon. Les femmes prennent des paniers et vont à la pêche. Tous leurs habits deviennent sales à cause de la chasse ou de la pêche. Ceux qui sont restés au village, mettent le feu à la brousse pour attraper des rats et des lézards de terre. Tous les arbres perdent leurs feuilles. C'est le moment où le coton mûrit, où on le cueille et on le vend aux gens du Kotongo (coton Kongo). Différents fruits mûrissent. Il n'y a que des poussières au village. Les écoliers se sentent soulagés: le temps du repos s'approche. C'est le bon Dieu qui nous tient tous en vie. Qu'il fasse chaud ou frais, ne nous lamentons pas, cela n'arrive pas pour rien, il y a une raison: c'est ce que le Chef nous envoie.

QUATORZIEME LEÇON

(Le pluriel des noms)

Lecture: LE PREMIER TEMPS

Ecoutez comment les choses ont commencé. Autrefois, ce que nous voyons maintenant n'existait pas. Il n'y avait que Dieu seul. Il s'est dit: que je crée tout en mon nom personnel. Premièrement, il créa ses travailleurs qui sont les anges. Ce ne sont pas des humains, mais des esprits comme Dieu lui-même. Dieu créa ensuite la terre avec tout ce qu'elle contient comme les arbres, les légumes, les insectes. Il créa des oiseaux qui volent dans l'air comme les perroquets (...), (...) et des (...). Il créa des poissons qui nagent sous l'eau comme (...), (...), (...) et des (...). Il créa des bêtes sauvages, telles que: les éléphants, les sangliers, les lions et les porcs sauvages. Dieu créa aussi les montagnes et les collines qui abondent dans la prairie. Dans les cieux, il créa le soleil, la lune et les étoiles. Il a créé tout cela pour nous, les hommes: ça nous aide dans nos différentes besognes. Louons Dieu pour tout cela.

A retenir:

En ngbandi, on forme le pluriel d'un nom en mettant à côté de ce nom la voyelle - a -
comme: sa (animal) - asa (animaux)

kp̄mi (poisson) - akp̄wi (poissons)

keke (arbre) - akeke (arbres)

koli (homme) - akoli (hommes)

Il y a aussi des noms qui ne respectent pas cette règle, c'est-à-dire la voyelle -a- à côté de ces noms. Pour ces noms, lorsqu'on leur adjoint la voyelle -a-, ils varient aussi.

Tels que: zo (personne, quelqu'un) – azi (personnes)
wali (femme) - awo (femmes)
myi (enfant) – aya (enfants)

Et certains noms font leur pluriel avec combinaison du mot "nyi" (petit, enfant),
comme: nyingambi (petit enfant) – ayangambi (petits enfants)
nyi fo (jeune enfant) - aya fo (jeunes enfants).
nyi wali (jeune fille) - aya we (jeunes filles).

QUINZIEME LEÇON

(Exception au pluriel des noms)

Lecture: LA SAISON DES PLUIES

Pendant la saison sèche tout devient sec. Tous les gens attendent avec impatience le bon temps. A la saison des pluies, tout est dans la joie (hommes, bêtes, plantes...). La forêt devient touffue, les arbres s'obscurcissent, l'entourage de la maison reprend sa couleur verte. A la saison sèche, tous les cours d'eau (rivières et rivières) se sont taris ; maintenant, ils reprennent leur cours à cause des pluies intermittentes. Quand la pluie menace, le soleil devient très piquant ; peu après, le ciel s'assombrit, le vent se met à souffler et la pluie tombe abondamment. Pendant la saison des pluies, la pluie fait tomber des arbres et les vieilles maisons. Après la pluie, les gens se rendent aux champs, rentrent peu après avec des provisions sur leur tête. Dieu est notre bon père, car il fait tomber sur nous sa pluie ; grâce à elle, nous trouvons quoi manger.

A retenir:

1. Il y a des noms de choses ou d'animaux qui ne font pas leur pluriel en combinaison avec la voyelle -a-: ils restent tels qu'ils sont. Par exemples:

gwi (sorte de taro): mbi to gwi (j' ai préparé des taros). On ne peut pas dire ou écrire mbi to agwi. Para (oeuf): para kondo da sini (il y a beaucoup d'oeufs. On ne peut écrire: apara kondo da sini. Kondo (poule: coq) mbi uo kondo sio (j'ai acheté 4 poules). On en peut écrire: mbi uo akondo sio.

2. Il y a aussi d'autres noms qui n'ont jamais de pluriel comme:

a) les parties du corps: ma (oreille), be (coeur), ti (bras), gere (pied, jambes),...

On ne peut au aucun cas écrire a, wa, abe, ati, agere.

b) ce qui est au ciel, tel que: la (le soleil), nze (la lune) et zongo (saison de pluie).

On n' écrit jamais ala, anze, aburu, azongo,... Ces noms restent tels qu'ils sont.

DICTEE:

Il nous a préparé des feuilles de manioc. J'ai mangé des taros. La viande est encore fraîche. La poule a pondu dans la corbeille. Le corps du léopard est tacheté. Le chasseur est allé dans la forêt chercher du gibier. Aux champs, il y a du maïs. Cet homme a un coeur gros.

Ses cheveux jouent. Il a une longue oreille. On a déchiré le mien. Il est allé couper des arbres. Il a une belle main. Agenouillons-nous. Ils ont cueilli des champignons sur la colline. Le domestique a plié les habits du Blanc. Ils se sont concertés.

SEIZIEME LEÇON

(Le verbe)

Lecture: L' IMPORTANCE DU CRUCIFIX

Mes enfants, Jésus Christ est descendu sur terre pour sauver tout le monde. C'est alors que ses ennemis, les pharisiens, l'ont maltraité, l'ont crucifié sur la croix pour nous et il y trouva la mort. En tenant la croix, nous nous rappelons des trois personnes formant la Sainte Trinité, le Père qui a créé le ciel et la terre, le Fils qui nous avait sauvés en souffrant lui-même, le Saint-Esprit qui nous comble de grâces. En faisant le signe de croix, nous nous rappelons de la croix sur laquelle notre Seigneur fut crucifié. On reconnaît un bon chrétien par le signe de la croix. Ainsi, avant de faire quelque chose, signez-vous pour vous rappeler ce que vous allez dire. Ne renversez pas la croix, qu'elle ne devienne pas non plus un jouet. Inclinez-vous devant un crucifix en signe du respect, en souvenir de Jésus, car, sans cette croix de Jésus, nous ne pouvons pas arriver au ciel.

A retenir:

Pierre a cousu un habit

Le renard a attrapé une poule

Le soleil brille.

Les mots 'cousu', 'attrapé' et 'brille' nous montrent ce que Pierre, le renard et le soleil font. On appelle tous ces mots: verbes. Le verbe est un mot qui montre ce que font (sont) les gens, les animaux ou les choses.

Nous pouvons savoir que ce mot est un verbe lorsque nous pouvons mettre la syllabe "ngo" derrière ce mot.

Par exemple: fû (couds) – fungo (coudre)

gbo (arrête) – gbongo (arrêter)

sû (brille) – sûngo (briller)

DIX-SEPTIEME LEÇON

(Les autres verbes)

Lecture: LE FRUIT

Le fruit est l'aliment préféré par les hommes, les animaux et les oiseaux. Au Congo, nous trouvons différentes sortes de fruits, nous les trouvons dans la forêt comme au village. Le bon fruit se trouvant dans la forêt que les gens aiment beaucoup est: le fruit kpwia (sorte de coeur-de-bœuf, qui pousse à l'état sauvage). C'est très délicieux, la baie rouge douce est très rouge, la noix de cola est très amère et tant d'autres. Ici, au village, nous trouvons des manguiers, des papayers, des ananas, des bananes et des coeurs-de-boeuf qui sont très délicieux aussi et des citrons qui sont âpres. Les vieux n'aiment plus planter de nouveaux arbres, mais ils adorent les fruits. N'ayons pas l'idée de les planter pour nous-mêmes, mais pour ceux qui viendront après nous.

A retenir:

Je suis assis sur un arbre.

Il se sent très fatigué.

Les mots 'assis', 'sali' et 'fatigué' nous montrent comment moi, toi, ou lui on est. On appelle aussi ces mots: verbe.

Le verbe est un mot qui nous montre comment quelqu'un, un animal ou une chose se comporte ou est. On reconnaît le verbe si on peut mettre "ngo" derrière (après) ce mot (syllabe).

Par exemple: du (assis) – dungo (s'asseoir)

Gbi (sali) – gbingo (salir)

nzê (las) – nzengo (lasser - fatiguer)

DICTEE:

J'ai une bonne entente avec le chef. Le travail a pris fin. Son corps est très sale. Il s'est calmé. J'ai chaud. Il a vraiment grossi. Son enfant a atteint l'âge de la maturité. Il se sent très fatigué. La noix de cola est amère. La rivière tant(???). Aussi, couds son habit. Les oreilles de son chien se sont dressées. Le soleil va se coucher.

DIX-HUITIEME LEÇON

(Récapitulation; le nom et le verbe)

Lecture: L' ANTILOPE ET LA TORTUE

La tortue est allée un jour chez l'antilope et lui dit: "Parions pour voir qui de nous deux court le plus vite et arrivera le premier au sommet de la montagne". L'antilope donna son accord et pour cause ! Au jour convenu, l'antilope courut très vite, s'arrêta un instant, regarda la tortue, la vit qui venait doucement. La tortue lui dit: "Tu cours très bien, tu arriveras, mais moi je verrai là où il y a de l'herbe. La tortue rentra se coucher sous le baobab. Le matin du jour suivant, l'antilope se réveilla, courut et arriva au sommet de la montagne, mais trouva la tortue. Alors elle s'étonna et dit: "Amie, comment es-tu arrivée ici? Par où es-tu passée pour arriver ici"? La tortue dit: "Tu avais, hier, parié pour rien ; je t'ai devancé, ça t'apprendra! Regarde-moi ces petits pattes qui m'ont conduites jusqu'ici". L'antilope eut honte, se tut et ne dit rien.

Mes enfants, c'est ainsi qu'il y a des gens qui ne sont pas intelligents, mais qui travaillent mieux ; ils surpassent ceux qui sont intelligents et qui ne font rien.

A retenir:

Le nom est un mot qui désigne les personnes, les animaux et les choses. Tels que: Yosef (Joseph), gbia (chef, roi), Kangba (vieux) ngbo (serpent), gbodi (lion), meza (table), kiti (chaise), da (maison)

Le verbe est un mot qui montre ce que les gens, les animaux ou les choses font ou sont.

Comme par exemples: Kpwe (court), - Kpwengo (courir), ti (tombe) – tingo (tomber), du (assieds) – dundo (s'asseoir), la (dort) - lango (dormir) - da (pense, rappelle) – dango (penser, se rappeler)

DIX-NEUVIEME LEÇON

(L'adjectif)

Lecture: CAIN ET ABEL

Adam et Eve avaient beaucoup d'enfants: Caïn était le fils aîné. Un autre enfant était Abel. Abel sacrifia à Dieu un bouc gros, Caïn prit des légumes et les sacrifia à Dieu. Alors Dieu accepta le sacrifice d'Abel, refusa celui de Caïn. Caïn entra dans une grande colère. C'est alors que Dieu lui dit: "Si tu fais de bonnes actions, je vais aussi t'aimer comme j'aime Abel".

Un jour, Caïn et Abel se rendirent aux champs. En route, Caïn attrapa Abel, le renversa (par terre), le frappa fortement avec un gourdin et le tua. Alors, Dieu demanda à Caïn: "Où est ton frère?" Caïn répondit: "Que sais-je? Suis-je son gardien?" Dieu dit: "L'odeur du sang de ton frère m'est parvenue. Si toi, Caïn, tu cultives quoi que ce soit, ça ne réussira jamais".

Caïn fut saisi d'une grande frayeur et s'enfuit et erra dans la forêt.

A retenir:

Certains mots, parfois, s'ajoutent aux noms pour qualifier les personnes, les animaux ou les choses. Ces mots sont appelés: des adjectifs. L'adjectif est mis devant ou après le nom. S'il est mis après le nom, on insère (joint) le mot "me" (ci, là, que, que) entre le nom et l'adjectif. On joint aussi la syllabe "ni" (ce, cette, cet, ceci, (est): dont il est question)

comme par exemples: - be ngbazo (l'homme blanc) ; Zo me bengbani.

- kota sa (grand gros animal) ou sa me kotani

- fana da (nouvelle maison) ou de me fanani

- Benga ou bengbani (rouge ou blanc), Kota ou Kotani (grand ou gros), fana ou fanani (nouveau ou nouvelle)

sont tous des adjectifs.

Comment reconnaître les adjectifs? On les reconnaît lorsqu'on prend un nom et qu'on se pose une question: comment est cette personne, cet animal ou cette chose? La réponse qu'on aura donner est l'adjectif.

Exemples:

Bengba zo (l'homme blanc)

Zo ni sia? (comment est cet homme?)

Lo bengbani (il est blanc)

Kota keke (grand, gros arbre)

Keke ni sia (comment est cet arbre ?)

Lokotani (il est gros)

Fana da (nouvelle maison)

Da ni sia (comment est cette maison?)

Da nue fanani (elle est nouvelle)

DICTEE:

C'est la bonne route qui mène vers notre village. Nous voyons l'étoffe blanche le dimanche. Je n'ai pas eu la première récolte du chef. La grosse pierre se trouve dans la haute montagne. La jeune poule couvre ses nouveaux oeufs. Le petit sentier croise le grand chemin.

Nous avons souffert avec constance. Un homme paresseux ne fait jamais un dur travail.

VINGTIEME LEÇON

(Le pluriel des adjectifs)

Lecture: LE PROBLEME DES CONGOLAIS

Mes enfants, les Blancs n'étaient pas chez nous autrefois. Le premier Blanc à arriver au pays des Noirs fut Stanley. Il était venu de Tanganyika, descendit le fleuve et arriva à Kintambo. Il arriva et mit pied à terre à Boma.

Dans les villages qu'il parcourut, jamais les gens n'avaient vu quelqu'un comme lui. Ils étaient tous étonnés et avaient cherché d'où il était venu.

Les Arabes, ces bandits, avaient des esclaves noirs. Ils arrêtaient des hommes et des enfants et partaient avec eux. Quand Stanley a vu les Arabes maltraiter les Noirs, il a eu pitié d'eux, il est

retourné en Europe. C'est ainsi que Stanley revint avec d'autres Blancs, s'est allié aux Noirs et, ensemble, ils ont livré la guerre contre les Arabes, ils les ont dispersés.
Pour le moment, les Blancs viennent chez les Noirs très souvent. Certains exercent le métier de gendarme ; d'autres, le commerce. Les prêtres sont là et se souviennent de ce qu'a dit Jésus Christ. "Allez dans le monde entier, enseignez les gens en mon nom". C'est ainsi que la nouvelle de Dieu nous est arrivée. Les enseignés ont été baptisés au nom du Christ.
Soyez de bons chrétiens, faites ce que les prêtres vous disent, de manière à ce que si les païens vous voient, ils se convertissent.

A retenir:

L'adjectif qui se met devant un nom fait son pluriel avec -a-, mais le nom ne prend pas ce -a-lorsque l'adjectif se met derrière le nom, il ne prend pas le -a- pour son pluriel.

Comme par exemples:

- nzo zo (gentil homme) : son pluriel est anzo zi (de gentils hommes, des hommes gentils).
- zo me nzonu (cet homme est bon) : son pluriel est azi me nzomi (ces gens sont bons)
- fana da (nouvelle maison) : son pluriel est ada me fanasi (ces maisons sont nouvelles, ce sont de nouvelles maisons)

VINGT-UNIÈME LEÇON

(Récapitulation: le nom, le verbe et l'adjectif)

Lecture: LES PREMIERS NGBANDI (épopée Ngabdi)

Gbile, qui est le fils aîné de Bangalapemba, avait lui-même un fils répondant au nom de Ngalongu. Ce dernier se rendit un jour à la rivière pour se baigner. Il heurta un vieil arbre qui se trouvait sous l'eau et trouva la mort. Alors Gbile annonça cette triste nouvelle à ses frères. Lorsqu'ils sont venus, il leur dit ceci: "Mon enfant est décédé ! Que chacun aille chercher son enfant, afin que je les tue en récompense pour la mort de mon bien aimé enfant".

Ils donnèrent leur accord, mais c'était fallacieux. Gbile leur donna à manger, à boire et ils retournèrent chez eux. Arrivés au village, ils se rassemblèrent et tinrent conseil. Nous ne sommes pas les auteurs de la mort de l'enfant de Gbile, pour que nous lui apportions nos enfants pour le sacrifice. Quittons ce village et allons chercher un nouveau ailleurs.

C'est ainsi qu'ils le quittèrent et allèrent jusqu'à la rivière. Nous, les gens de cette rivière nous nous appelons "Kutu". Alors les cinq signèrent une alliance d'amitié avec les gens (les riverains) qui les passèrent à l'autre rive. C'est ainsi qu'ils s'installèrent à Mbongo (Mobay) et laissèrent leurs aînés à Banga.

A retenir:

Le nom est un mot qui désigne une personne, un animal ou une chose.

Le verbe est un mot qui nous montre ce que quelqu'un, un animal ou une chose fait ou est.

L'adjectif est un mot qui se joint à un nom pour déterminer une personne, un animal ou une chose.

DICTÉE:

Le forgeron forgea un court et un long couteau à deux tranchants. Il y a des sentiers dans la forêt et à la prairie. Un jeune serpent peut tuer. On se sent fier d'un bon champ. Les gens ne consomment pas de la viande fraîche. Cette banane paraît meilleure.